

**MC
2:**

Maison
de la Culture
de Grenoble



Revue
de
presse

L'Hôtel du Libre-Échange

texte **Georges Feydeau**

mise en scène **Stanislas Nordey**

PRODUCTION

MC2: GRENOBLE / CIE NORDEY

Création le 11 mars 2025
à la MC2



Sommaire



Avant-papiers & annonces

Libération, 17/01/2025.....	p.3
La Terrasse, 20/02/2025.....	p.4
Le Dauphiné Libéré, 27/02/2025.....	p.5
Le Travailleur alpin, 28/02/2025.....	p.6
Théâtral magazine, mars-avril 2025.....	p.9
Le Petit Bulletin de Lyon, 05/03/2025.....	p.10
Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné, 07/03/2025.....	p.11
L'Essor Isère, 07/03/2025.....	p.12
Libération, 10/03/2025.....	p.13

Audiovisuel

JT d'Arte, 11/02/2025.....	p.18
----------------------------	------

Scènes

«Makbeth», «les Idoles», «Julius Caesar» : l'agenda de Libé pour les spectacles de 2025

De «l'Esthétique de la résistance» de Sylvain Creuzevault à «Exit Above» d'Anne Teresa De Keersmaeker en passant par la Biennale du cirque de Marseille, tour d'horizon des spectacles au programme des prochains mois.

«L'Hôtel du libre-échange» de Georges Feydeau, m.s. Stanislas Nordey

Du 11 au 14 mars à la MC2 Grenoble, puis en tournée dont du 6 mai au 13 juin à l'Odéon (75006).

Ce n'est pas immédiatement l'image d'un vaudeville qui vient en tête quand on pense au metteur en scène et comédien Stanislas Nordey, et c'est un tort. Il avait déjà mis en scène *la Puce à l'oreille* de Feydeau, il s'attaque cette fois à *l'Hôtel du libre-échange*. Deux couples, les Pinglet et les Paillardin, un parfum d'adultère, des quiproquos et une critique de la société de la consommation qui pointe alors (on est en 1894). Avec l'excellent Claude Duparfait.

THÉÂTRE - ENTRETIEN

Stanislas Nordey présente sa version de « L'Hôtel du Libre-Échange » de Georges Feydeau.



MC2: GRENOBLE / TEXTE
GEORGES FEYDEAU / MISE EN
SCÈNE STANISLAS NORDEY

Publié le 20 février 2025 - N° 330

22 ans après *La Puce à l'oreille*, Stanislas Nordey revient à l'écriture de Georges Feydeau en mettant en scène *L'hôtel du Libre-Échange*. Créé à la MC2: Grenoble, ce spectacle interprété par 14 comédiennes et comédiens célèbre l'énergie de vie du théâtre.

Votre parcours est essentiellement lié à des œuvres considérées comme sérieuses. Le fait de mettre en scène, en 2003 puis aujourd'hui, des pièces de Feydeau représente-t-il une forme de rupture ?

Stanislas Nordey : Peut-être pas une rupture, mais certainement un écart. Lorsque j'ai monté *La Puce à l'oreille*, en 2003, c'était une façon de mettre à l'épreuve mon art de la mise en scène, une façon de savoir si j'étais capable de me confronter à toutes les formes de théâtre. J'avais aussi envie de vérifier que ce répertoire avait bien sa place dans le théâtre public. A l'époque, en relisant Copi et en revoyant *The Rocky Horror Picture Show*, je me suis dit que l'écriture de Feydeau pouvait se situer dans le vertige, dans le délire. Je me suis aperçu qu'il s'agissait d'un théâtre très pointu, très précis, plus universel qu'un simple croquis acerbe de la bourgeoisie. Après *La Puce à l'oreille*, j'ai tout de suite voulu me plonger dans *L'Hôtel du Libre-Échange*. Pour diverses raisons, ce projet a sans cesse été repoussé. Ce n'est qu'après avoir quitté la direction du Théâtre national de Strasbourg que je suis revenu à cette envie, qui repose aussi sur une volonté de célébrer le théâtre en déployant un geste joyeux.

« Il y a une vigueur, chez Feydeau, une énergie de vie dont on a grandement besoin. »

Pour l'occasion, vous réunissez une troupe de quatorze interprètes. Est-ce, pour vous, un acte de résistance face aux coupes budgétaires qui touchent le théâtre public ?

S.N.: Oui, c'est la part plus politique de mon projet. Je me suis dit qu'il était important d'essayer, encore aujourd'hui, de créer un spectacle avec quatorze comédiens et comédiennes, en les payant correctement, en imaginant trois décors et de nombreux costumes. Et puis, il y a une vigueur chez Feydeau, une énergie de vie dont on a grandement besoin. Bien sûr on rit, il y a des répliques qui font mouche. Mais la valeur de cette écriture tient aussi beaucoup à la vitalité, à la joie dont elle regorge, à l'amour fou du théâtre qui s'en dégage. J'ai essayé de faire en sorte que ce spectacle respire cet amour du théâtre et que cette flamme, cette célébration de l'acte théâtral, soit communicative.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Edition : 27 février 2025 P.10
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 879000



Journaliste : -
 Nombre de mots : 1028

Vous région Culture & Sorties

Grenoble

L'Hôtel du libre-échange à la MC2, une création ambitieuse et d'envergure

C'est un projet ambitieux par son ampleur : 14 comédiens, un décor à transformation et une trentaine de costumes. Stanislas Nordey adapte *L'Hôtel du libre-échange* de Feydeau. Une pièce créée à la MC2 et qui partira ensuite en tournée dans toute la France. Une manière aussi pour le metteur en scène et l'institution de continuer à porter des projets puissants alors que la rarefaction des moyens est générale.

Le décor n'est pas terminé mais il laisse déjà augurer le meilleur. Le grandiose aussi. « Il y a dans cette pièce l'idée de faire apparaître quelque chose de l'ordre de la joie, à la fois chez les acteurs car c'est un répertoire qu'ils n'ont pas tellement l'habitude de travailler, mais aussi évidemment pour le public », explique Stanislas Nordey. L'ancien directeur du Théâtre national de Strasbourg met en scène *L'Hôtel du libre-échange* de Feydeau, présenté du mardi 11 au vendredi 14 mars à la MC2 à Grenoble.

197 entrées et sorties de scènes dans l'acte II

Il renoue ainsi avec la fantaisie et la précision horlogère du roi du vaudeville. « Ce que j'aime chez Feydeau, c'est que la joie est toujours teintée d'étrangeté et de bizarrerie. Elle est là, mais on n'est pas simplement dans du pur divertissement. Il y a toujours quelque chose qui grince derrière. C'est aussi pour ça que Feydeau est resté dans les thé-



Le metteur en scène, Stanislas Nordey, installé à la MC2 pour cette création qui sera ensuite présentée dans toute la France. Photos Le DL/Clément Berthet

âtres quand d'autres ont été oubliés », explique Stanislas Nordey. Portes qui claquent, courses-poursuites, fantômes... l'auteur a mis en place tous les ingrédients qui permettent au public de se divertir. Avec une certaine modernité : « Chez Feydeau, ce sont toujours les femmes qui mènent les hommes par le bout du nez. Elles ont toujours le dernier mot, elles sont toujours à l'initiative. Les messieurs, eux, sont toujours en difficulté, d'une manière ou d'une autre. On ne peut pas dire que c'était un auteur féministe mais la figure féminine était centrale », précise Stanislas Nordey.

C'est en sa compagnie que

nous avons découvert, en avant-première, les décors en construction sur la scène de la salle Georges-Lavaudant.

Avec un défi technique d'envergure : qu'il n'y ait pas de rideau, ni d'entracte. Sachant que le décor, lui, doit être radicalement différent d'un acte à l'autre. « On passe d'un salon au sein duquel se trouve un espace de travail dans l'acte I avant de se retrouver dans un hôtel dans l'acte II et de revenir dans le salon dans l'acte III », précise Emmanuel Clolus, le scénographe. « On est dans un décor à la fois réaliste et abstrait. Avec quelque chose de très ancré dans le réel et en même temps, il y a la folie qui n'est jamais très loin. Il faut que l'inventivité des acteurs et de l'auteur soit mise en lumière », complète Stanislas Nordey. Avec pas moins de 197 entrées et sorties de scène dans l'acte II, le défi est aussi de gérer les mouvements de cette troupe durant le spectacle. « C'est du sport », s'amuse le metteur en scène. Une ambition qui va permettre de proposer une pièce grandiose comme on aime les voir dans le théâtre public.

● **Clément Berthet**

Du mardi 11 au vendredi 14 mars à 20 heures à la MC2 à Grenoble, salle Georges-Lavaudant. Durée estimée : 2 h 45. De 5 à 33 €.

L'Info en + ▶ Le résumé

Pinglet, entrepreneur en bâtiment marié à une femme peu séduisante, est épris de l'épouse de son ami et associé, l'architecte Paillardin. Celui-ci devant s'absenter, Mme Paillardin, lassée de l'attitude cavalière de son mari, accepte le rendez-vous secret que lui fixe Pinglet. Les deux terminent leur soirée dans un hôtel de dernier ordre, l'hôtel du libre-échange. Ce qu'ils ignorent, c'est que Paillardin s'y trouve également. De plus, personne ne se doute que l'hôtel est aussi le lieu de rendez-vous de la bonne de Pinglet et du neveu de Paillardin. Enfin, personne ne sait que Mathieu, un ami de province descendu à Paris avec ses quatre filles, loge lui aussi ici.



Ce décor est un défi technique car il doit s'adapter aux trois actes de la pièce de Feydeau.

« C'est un geste un peu militant... »

Dans un contexte compliqué pour la culture en ce moment, avec plusieurs baisses de subventions annoncées partout en France (1), proposer un spectacle d'envergure n'est pas anodin. « Il y a des problèmes graves de financement dans la culture. C'est un geste un peu militant de faire des spectacles avec 14 d'acteurs au plateau, de nombreux techniciens derrière, des costumes, des décors... Ce qui fait travailler beaucoup de monde », explique Stanislas Nordey, qui dit avoir la volonté de faire vivre la force du théâtre public.

Un risque aussi pour la MC2 qui coproduit ce spectacle : « C'est de plus en plus diffi-

le de produire ce genre de grande forme et en même temps, si ce ne sont pas des maisons comme la MC2 qui portent ce genre de projets très ambitieux, en termes d'emplois et de rayonnement, qui le fera ? » se demande Arnaud Meunier, le directeur de la MC2, ajoutant : « On espère qu'on pourra le faire encore longtemps. »

(1) Le ministère de la Culture a annoncé une coupe de 50 millions d'euros pour son budget de 2025, sachant qu'il avait déjà subi une baisse de 100 millions d'euros en décembre. Les budgets de Grenoble Alpes Métropole, du Département et de la Région n'ont pas encore été dévoilés.



Les textes inscrits sur les murs sont ceux de la mise en scène. Une astucieuse manière de décrire ce qui ne sera pas sur scène.

CULTURE

Hôtel du libre-échange, de Georges Feydeau. À voir à la MC2 du 11 au 14 mars à 20h

Par Régine Hausermann / 28 février 2025



Stanislas Nordey, samedi 23 février à la MC2.

Samedi 23 février – La presse était invitée à rencontrer Stanislas Nordey, metteur en scène, et l'équipe technique en plein travail de création, à deux semaines de la première à Grenoble. Le metteur en scène et le scénographe nous invitent à monter sur scène et à découvrir les coulisses de la pièce de Georges Feydeau (1862-1921). Une création ambitieuse avec quatorze comédienn-es et un gros décor. Un geste militant par gros temps, celui des restrictions budgétaires !

Le décor de l'acte II

C'est sur ce défi que travaille l'équipe qui doit régler 197 entrées et sorties, rien que pour cet acte. Les trois murs sont dressés, recouverts de lettres de grandes tailles. Très vite, on s'aperçoit qu'il s'agit des didascalies du 2^e acte. Emmanuel Clolus explique les interrogations de l'équipe et ses choix. « *Comment à partir des descriptions scéniques figurant au début de chaque acte, saisir la mécanique conçue par Feydeau, afin d'en extraire l'essence même de la pièce en la nettoyant de toutes scories visuelles propres à la décoration.* » Donc faire le tri dans les didascalies, alléger le décor et privilégier le rythme. « *Comment respecter la pièce sans en faire une reconstitution historique ? Comment raconter l'œuvre sans la trahir ?* »



Visite des coulisses

Des matelas et des sommiers par terre, une table, des chaises, un service à thé, des vêtements sur un portant ... Les actes I et III se déroulent dans le même lieu, un espace salon avec un endroit de travail. Le décor de l'acte II est plus complexe car il se compose de trois espaces scéniques visibles de tous : deux chambres entourant un palier central relié par des portes. Comme les circulations sont d'une extrême précision, tout l'enjeu est de permettre au public d'avoir accès à l'ampleur du jeu des acteurs. Donc pas de changements de décor derrière des rideaux de scène, pas d'entracte. Le scénographe et l'équipe ont privilégié le plaisir du public à se laisser entraîner dans la machine théâtrale.

Pourquoi revenir à Feydeau ?

Il y a vingt ans, Stanislas Nordey a mis en scène une autre pièce de Feydeau, *La Puce à l'oreille*, séduit par l'art de « *cet amoureux fou de la scène, son sens de l'absurde quasi surréaliste par moments* ». Écrivain mais aussi metteur en scène, sa curiosité était sans bornes, que ce soit à propos de l'art de l'acteur, de la machinerie théâtrale, de l'architecture de la langue.

« *Pour mon retour en compagnie, après neuf années passées à diriger le Théâtre National de Strasbourg, j'ai décidé de m'attacher à L'Hôtel du Libre-Échange, autre sommet de son œuvre.* » Avec la même équipe de création : Emmanuel Clolus pour la scénographie, Raoul Fernandez pour les costumes et Loïc Touzé pour la chorégraphie.

« *Le projet est ambitieux par son ampleur (14 comédien.ne.s au plateau, un décor à transformation, une trentaine de costumes). Il y a pour moi un enjeu double : le plaisir de proposer aux partenaires et aux publics un spectacle complet, visuellement fort, et également de se battre pour que des projets de ce type puissent encore exister en un temps où l'on sait bien que, face à la raréfaction des moyens, la tentation est forte de ne s'engager que sur des projets dits raisonnables.* »

L'Hôtel du Libre-Échange suit les pérégrinations de deux couples d'amis, les Pinglet et les Paillardin pris dans une mécanique d'adultère délirante. Le génie de Feydeau tient à sa façon de faire voler en éclats toutes les règles de la logique tout en s'attelant à dépeindre des situations amoureuses complexes. Monsieur Pinglet et Madame Paillardin ont une sexualité débordante, leurs conjoints pas du tout, et à partir de ce constat, les cartes sont rebattues à l'envi par un Feydeau déchaîné.

« Chez Feydeau, le sexe est très important nous confie le metteur en scène lorsque nous passons près des matelas en coulisses. La figure féminine est centrale. Les femmes mènent les hommes par le bout du nez. Feydeau a d'ailleurs été censuré pour oser des termes trop crus ! »



Durée 2h45. Tarif de 5 à 33 €. A partir de 14 ans

► Après sa création à Grenoble, la pièce partira en tournée

Partager cet article



MC2

À LIRE AUSSI

CULTURE

MC2 – Grenoble – Brad Mehldau / « Après Fauré » :
concert tout en douceur et virtuosité

à partir du

11
Mars

L'HÔTEL DU LIBRE-ECHANGE

MC2 Grenoble

En tournée

Stanislas Nordey

La dinguerie de Feydeau

En 2004, Stanislas Nordey montait *La puce à l'oreille* à la Colline. Sur le plateau immense du théâtre, les comédiens se trémoussaient déguisés en puces et en oreilles dans un final surréaliste. Il fallait oser. Et voilà que plus de vingt ans après, l'envie pique de nouveau le metteur en scène, qui vient de quitter la direction du Théâtre National de Strasbourg, de se payer un autre Feydeau : cette fois c'est *L'Hôtel du Libre-Echange* qui lui offre un espace rêvé pour pousser les curseurs de la folie. L'intrigue ? Une femme délaissée ne trouve rien de mieux pour se venger de son mari architecte que d'accepter un rendez-vous avec son associé...

Théâtral magazine : Que cherche-t-on quand on monte un Feydeau ?

Stanislas Nordey : La joie ! Je trouve que Feydeau est un auteur extrêmement précis, inventif dont les pièces procurent un vrai vertige. Il y a chez lui un côté Monty Python ou Copi. Et le pari qu'on fait c'est de faire apparaître sa folie et pas la satire de mœurs. C'est écrit pour faire rire, Feydeau n'a d'ailleurs pas écrit de tragédie. Par contre, en répétition, on ne rit pas du tout parce qu'il faut mettre au point une rythmique de débit de paroles et de déplacements tellement dingue que c'est un peu un cauchemar ! La délivrance arrive au moment où on rencontre le public.

Faut-il chercher un double sens à cette histoire d'Hôtel du Libre-Echange ?

C'est clairement un endroit où les couples s'échangent littéralement. Quand Feydeau a écrit la

pièce en collaboration avec Maurice Desvallières, les premières versions étaient beaucoup plus lubriques. Ils ont un peu édulcoré l'aspect hôtel de passe à cause de la censure. Le principe de Feydeau c'est toujours de déplacer des personnages dans un endroit où ils n'ont rien à faire. C'est ce qui se passe dans la pièce. Même si **au final personne ne s'échange : Marcelle veut aller à l'Hôtel du Libre-Echange surtout pour se venger de son mari. Et de son côté Pinglet a un désir pour elle un peu vague.** Feydeau emmène le public sur des fausses pistes. Il y a plus de 300 entrées et sorties. Ça montre l'aspect labyrinthique de l'œuvre avec des personnages qui se courent après mais se ratent. Il pousse les situations jusqu'à l'absurde. Notamment avec le personnage de Mathieu qui devient systématiquement bête quand il pleut.



Dans cette mécanique très précise, quelle créativité avez-vous ?

Feydeau écrivait et montait ses pièces et donc son écriture est complètement enchâssée avec la mise en scène qu'il imaginait. Si on bouge une chose, plus rien ne marche. On se doit d'être obéissant. Après en termes de décors, on est dans un appartement dans la première partie, dans un hôtel miteux de dernière zone dans la deuxième et on retourne dans l'appartement dans la dernière. Mais on a essayé d'ouvrir l'imaginaire. Puisque les protagonistes sont architecte et entrepreneur, on s'est demandé ce que serait en 1910 l'appartement d'un architecte ou d'un entrepreneur branché. Et on terminera le spectacle comme *La Puce à l'oreille* en chansons façon Lido avec plumes et paillettes.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *L'Hôtel du Libre-Echange*, de Feydeau, mise en scène Stanislas Nordey, avec Hélène Alexandridis, Claude Duparfait...
11 au 14/03 MC2 de Grenoble. 19 au 22/03 Bonlieu à Annecy. 27 et 28/03 Malraux à Chambéry. 3 au 11/04 Théâtre de la Cité à Toulouse. 6/05 au 13/06 Odéon 75006 Paris

BONUS

Petit Bulletin 1077

TROIS OCCASIONS DE CHINER, CRÉER OU FESTOYER

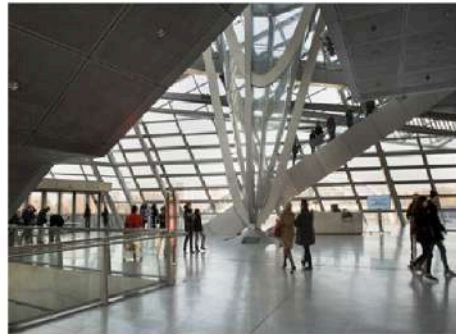


06.03.25

INAUGURATION

Le MacLyon inaugure ses nouvelles expos dédiées aux arts numériques entre nature sublimée et art génératif. On y observe des créations aux inspirations digitales et végétales et des explorations de la création à l'ère de l'IA. Prolongement de la soirée avec des DJ sets jusqu'à 1h au Macbar.

Au MacLyon (Lyon 6^e) dès 18h30 ; gratuit



15.03 > 16.03.25

SIESTE MUSICALE

S'allonger, fermer les yeux, se laisser porter. Bastien Lallemand orchestre une sieste musicale où les notes flottent sans interruption, entre murmures et guitares. Avec Seb Martel, Cindy Pooch et l'ensemble Aesthesis.

Au Musée des Confluences (Lyon 2^e) à 14h30 et 16h30 ; de 8 à 14 €



18.03.25

SOIRÉE BOOK'IN

Littérature et musique se rencontrent aux soirées Book'In. Pour cette première, Nicolas Framont (*Frustration Magazine*) viendra présenter *Vous ne détestez pas le lundi mais la domination au travail*. La discussion se prolongera en musique avec un DJ set reggae/dub signé Meul.

Au Toi Toi Le Zinc (Villeurbanne) à 19h30 ; prix libre

TROIS ÉVÉNEMENTS POUR ÉLARGIR NOS HORIZONS



Annecy

CARNAVAL

La Venise des Alpes se met à l'heure du carnaval. Masques baroques et silhouettes énigmatiques envahissent la vieille ville, glissant silencieusement entre canaux et façades colorées. Le vendredi soir, un défilé lumineux ouvre les festivités, avant un week-end de déambulations et de poses sur le podium des Jardins de l'Europe.

Du 7 au 9 mars 2025. Au Vieil Annecy (74) ; gratuit



Grenoble

THÉÂTRE

Vingt ans après avoir signé une version mémorable de *La Puce à l'oreille*, Stanislas Nordey revient à l'univers de Feydeau avec *L'Hôtel du libre-échange*, pièce où le comique de situation et les quiproquos déliants prennent toute leur ampleur.

Du 11 au 14 mars 2025. À la MC2 (38) à 20h ; de 5 à 33 €



Roanne

CINÉ COURT ANIMÉ

Roanne s'anime toute une semaine dédiée au court-métrage d'animation sous toutes ses formes. Au programme, plus de 220 films venus du monde entier, des ciné-concerts, des expos et une salle de réalité virtuelle pour plonger dans le meilleur de l'animation contemporaine.

Du 17 au 23 mars 2025.

À l'espace Renoir et au Grand palais (42) ; de 4,5 à 15 €

Stanislas Nordey

« L'art n'est pas une science parfaite »

Vingt ans après « La puce à l'oreille », le metteur en scène Stanislas Nordey relève un nouveau défi avec « L'hôtel du libre-échange », de Georges Feydeau. Un projet ambitieux créé à la MC2, à Grenoble.

Pourquoi revenir à Feydeau ?

S.N. D'abord, c'est un merveilleux souvenir de création. Ensuite, ces dernières années, j'ai monté des textes sombres et j'avais besoin de me plonger dans un répertoire qui porte une forme de joie. Enfin, Feydeau est difficile à monter et j'aime bien la difficulté.

Qu'est-ce qui vous a plu dans *L'hôtel du libre-échange* ?

S.N. Chez Feydeau, il y a une forme de folie, de vertige. Il disait que l'écriture du troisième acte, quand tout rentre dans l'ordre, l'ennuyait, contrairement aux premiers actes où il pouvait laisser aller son imagination. Feydeau est un précurseur du théâtre de l'absurde. Dans la pièce, un petit monde évolue de manière convenue dans le premier acte, avant de se retrouver au deuxième acte, dans un endroit où les portes claquent, où les quiproquos s'enchaînent. Cette vivacité me plaît.

Racontez-nous l'histoire de la pièce en quelques mots...

S.N. Ce sont deux couples, dans lesquels l'un des époux a un appétit sexuel vorace et l'autre pas du tout. Évidemment, ce qui doit arriver arrive : le mari d'un couple et la femme de l'autre se lancent dans une histoire d'adultère. Des personnages hauts en couleur viennent ensuite pimenter cette intrigue principale.

Pourquoi vous êtes-vous entouré de certains fidèles, autant pour l'équipe de création que pour les comédiens ?

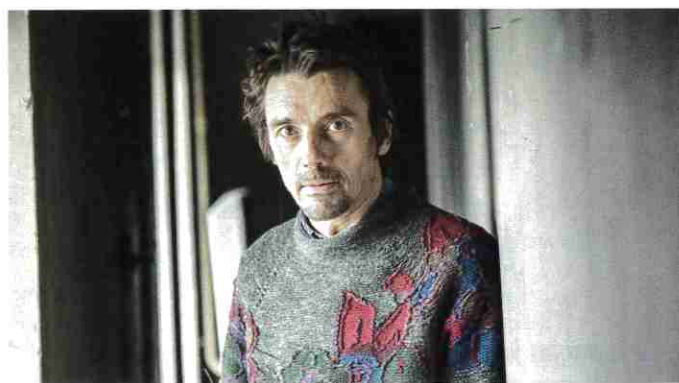
S.N. Cette pièce nécessite une équipe importante, car il y a quatorze comédiens, trois décors, énormément de costumes, une chorégraphie à la fin... Travailler avec des gens qui ont déjà traversé ce répertoire avec moi permet de gagner du temps en répétition. Ce sont aussi des collaborateurs formidables.

Dans la note d'intention, vous dites ne pas vouloir « jouer au plus malin » avec l'auteur. Qu'entendez-vous par là ?

S.N. Un metteur en scène ou un acteur aime bien amener des choses personnelles. Avec Feydeau, qui était lui-même metteur en scène de ses œuvres, ce n'est pas possible. S'il dit qu'il y a une porte à tel endroit et que l'on décide de la mettre ailleurs, tout s'écroule. C'est une formidable leçon d'humilité.

Comment parvient-on aujourd'hui à monter un projet aussi ambitieux ?

S.N. C'est extrêmement difficile parce que les politiques culturelles sont attaquées de toute part. Donc il faut se battre. Nous



© Jean-Louis Fernandez

Avec son équipe, le metteur en scène a pensé les choses en grand.

avons la chance d'avoir un formidable partenaire, la MC2 de Grenoble, qui coproduit le spectacle. De tels spectacles vont avoir de plus en plus de mal à être montés. Nous avons d'ailleurs bouclé de justesse le budget.

Ressentez-vous une certaine pression du résultat ?

S.N. Oui, mais elle est exaltante. Il y a toujours le risque de rater, car on n'est pas des super-héros. On met toutes les chances de notre côté, mais l'art n'est pas une science parfaite. Aujourd'hui, j'arrive à monter une pièce de Feydeau avec quatorze acteurs, mais si j'avais choisi un auteur contemporain, je n'y serais peut-être pas arrivé. Il y a une tendance à aller vers des projets rassurants.

Cette pièce, datant de 1894, est-elle toujours actuelle ?

S.N. Je mentirais si je disais que cette pièce parle d'aujourd'hui. Mais on la traite avec une esthétique plus actuelle. Feydeau ne se contente pas de décrire un milieu bourgeois de son temps, il parle de couples à la sexualité défaillante, un sujet auquel on peut être confronté. On se reconnaît au-delà de l'époque dans laquelle la pièce a été écrite. C'est la marque des auteurs qui restent. Enfin, je n'irai pas jusqu'à dire que Feydeau était féministe, mais dans ses pièces, ce sont les femmes qui mènent l'action. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE ALIBERT

» **L'hôtel du libre-échange** : du mardi 11 au vendredi 14 mars, à 20 h, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00. De 5 à 33 €.



RES
PIRER

Sortir

Une comédie de Feydeau à ne pas manquer à la MC2 de Grenoble



© Jean-Louis Fernandez - L'Hôtel du Libre-échange, mis en scène par Stanislas Nordéy est présenté à la MC2 de Grenoble du mardi 11 au vendredi 14 mars 2025.

"Feydeau fait voler en éclat les règles de la logique"

La MC2 de Grenoble présente la pièce de Feydeau, L'Hôtel du Libre-échange, mise en scène par Stanislas Nordéy. À découvrir du 11 au 14 mars 2025.

C'est une production MC2 : L'Hôtel du Libre-échange, de Georges Feydeau, créera l'événement en mars. La célèbre comédie sera présentée au public à Grenoble du mardi 11 au vendredi 14 mars 2025 avant de partir en tournée et d'être présentée durant un mois et demi au théâtre de l'Odéon à Paris.

La MC2 présente une nouvelle adaptation de L'Hôtel du Libre-échange de Feydeau en mars

La mise en scène est signée Stanislas Nordéy, metteur en scène de théâtre et d'opéra qui a dirigé le théâtre national de Strasbourg de 2014 à 2023. Il revient à Feydeau, 20 ans après avoir mis en scène une autre de ses pièces, *La Puce à l'oreille*. À l'époque, c'était avec le théâtre national de Bretagne). *"Le projet est ambitieux par son ampleur (14 comédiens au plateau, un décor à transformation, une trentaine de costumes), commente le metteur en scène à propos de L'Hôtel du Libre-échange dont les répétitions ont commen-*

cé en ce début d'année à la MC2. Il y a pour moi un enjeu double : le plaisir de proposer aux partenaires et aux publics un spectacle complet, visuellement fort, et, également, de se battre pour que des projets de ce type puissent encore exister à l'heure où, face à la raréfaction des moyens, la tentation est forte de ne s'engager que sur des projets dits raisonnables. C'est un pari, me semble-t-il, nécessaire."

Généreux dans l'imaginaire

L'intrigue de la pièce qui a été présentée pour la première fois en 1894, raconte l'histoire de Pinglet, entrepreneur en bâtiment marié à une femme peu séduisante, épris de l'épouse de son ami et associé, l'architecte Paillardin. Mme Paillardin, lassée de l'attitude cavalière de son mari, accepte le rendez-vous secret que lui fixe Pinglet. Les deux terminent la soirée dans un hôtel de passe. Ce qu'ils ignorent, c'est que Paillardin s'y trouve également. L'hôtel est aussi le lieu de rendez-vous de la bonne de Pinglet et du neveu de

Paillardin. C'est aussi là que loge Mathieu, un ami de province descendu à Paris avec ses quatre filles. *"Le génie de Feydeau est sa façon de faire voler en éclats toutes les règles de la logique tout en s'attellant à dépeindre des situations amoureuses complexes", estime Stanislas Nordéy qui a fait appel à la même équipe de création que pour La Puce à l'oreille, à savoir Emmanuel Clolus pour la scénographie, Raoul Fernandez pour les costumes et Loïc Touzé pour la chorégraphie. "Pour m'être frotté aux structures et à la langue de Feydeau, je sais qu'il ne faut pas jouer au plus malin en tant que metteur en scène, mais au contraire être fidèle à son travail tout en étant généreux dans l'imaginaire de la scénographie et des costumes. Assumer le divertissement dans toute sa joie et son intelligence."*

T.R.

Du mardi 11 au vendredi 14 mars à 20h à la MC2 de Grenoble.

Tarifs : de 5 à 33 euros.



CULTURE/

Nordey s'invite à l'hôtel de passe-passe de Feydeau

Stanislas Nordey met en scène «l'Hôtel du Libre-Echange» à la MC2 de Grenoble, avant une longue tournée. Entre technicité affolante et volonté de produire un grand spectacle, le vaudeville devient un manifeste face aux coupes budgétaires qui visent le spectacle vivant.

Par
SONYA FAURE
 Envoyée spéciale à Grenoble

«**J**e le savais bien pourtant. Répéter du Feydeau vous met constamment en situation d'échec. On rame, on n'y arrive pas. Rejouer cent fois les mêmes répliques, les mêmes entrées et sorties, cent fois

claquer la porte et la rouvrir. Sans compter qu'il n'y a rien de pire qu'un truc drôle qui ne fait pas rire en répétition. Et soudain, à force d'essayer, on sent l'eau frémir. La mécanique

fonctionne. Le rire s'enclenche, et là c'est un grand bonheur.» Stanislas Nordey avait déjà éprouvé ce travail ingrat et chronophage de la mise en place d'un texte de Feydeau. C'était il y a vingt ans, il montait *la Puce à l'oreille*. Il y retourne aujourd'hui avec *l'Hôtel du Libre-Echange*, une pièce plus rarement jouée, dont la première sera présentée mardi à la MC2 Grenoble. Quatorze comédiens sur scène, des décors et des costumes sur mesure et 150 dates de tournée déjà bouclées, dont l'Odéon, à Paris, en mai.

Le travail a commencé depuis plusieurs semaines sur le grand plateau de la scène nationale grenobloise. Le vaste décor est debout pour la première fois, les comédiens l'arpentent, en mesurent l'ampleur, comptent les pas du fauteuil à la porte et de la porte au fauteuil. Marcelle Paillardin (Marie Cariès), dans la chambre n°10 de l'hôtel défraîchi, à gauche, délimitée par une esquisse de mur. M. Mathieu (Laurent Ziserman) dans la chambre n°11, à droite. Entre les deux, le petit couloir où ils vont se découvrir, se cogner, s'affoler. Un vaudeville pur et dur, créé en 1894, qu'on découvre remarquablement bien ficelé et franchement drôle à la lecture de la pièce, passé les scènes d'exposition. Flanqué d'une femme acariâtre, le corps de M. Pinglet n'exulte pas assez. La femme de son voisin, M^{me} Paillardin, elle aussi, se morfond face à un mari bien mou. Pour toutes sortes de raisons, tous les protagonistes de l'histoire se retrouvent une nuit dans un hôtel de passe au personnel désinvolte. Sans savoir, bien sûr, que les autres y sont aussi – domestiques et jeunes filles sorties du couvent compris. Le fond de sauce est vieillot, la mécanique pas du tout, asymétrie bien ordonnée entre ces deux couples aux désirs mal appareillés.

«MUSICALITÉ»

On aurait cru Stanislas Nordey aux antipodes de Georges Feydeau. «Pour un mec comme moi, le "théâtre de situations", c'est un gros mot. Et là il n'y a que ça, des situations, s'amuse le metteur en scène qui a monté Falk Richter ou Peter Handke. Feydeau a longtemps été méprisé. Aux dialogues vifs et constants, on préfère aujourd'hui les écritures monologuées. Il n'est plus enseigné dans les écoles d'art dramatique et je ne l'avais moi-même jamais lu avant de monter *la Puce à l'oreille*. J'y ai découvert son amour du théâtre, des ac-

teurs et du public. C'est écrit, vraiment écrit, et moi je suis dingue des écritures en général...» Aux gestes hiératiques et narrations épiques, voilà Nordey qui passe aux va-et-vient névrotiques de couples petits-bourgeois. «Au début, je me suis demandé comment on allait bien pouvoir travailler un tel texte : on posait n'importe quel objet sur scène et je trouvais ça ringard, reconnaît Claire Ingrid Cottanceau, sa collaboratrice artistique, qui chemine avec lui depuis deux décennies. On a fini par trouver la porte par laquelle entrer : ne pas faire les malins, plonger dans la mécanique Feydeau sans se faire avoir par le "ton Feydeau" – cette musicalité qu'on lui prête souvent et qu'on peut si facilement jouer en surface. Je crois que la mise en tension des corps chère à Stanislas trouve parfaitement sa place dans l'écriture de Feydeau.»

Mais comment trouver sa marge d'interprétation quand les instructions de l'auteur sont si précises, la mécanique si serrée ? Dans *l'Hôtel du Libre-Echange*, la description des décors faite par Feydeau s'étend sur deux ou trois pages à chaque début d'acte, et les didascalies sont parfois aussi longues que les dialogues. Comment être fidèle aux instructions du maître du vaudeville sans se faire dévorer par sa maîtrise ? En épinglant les mots de Feydeau au mur. En faisant courir descriptions et didascalies sur le fond du décor, qui entourent et embrassent ainsi les acteurs. Stanislas Nordey et son (fidèle) scénographe, Emmanuel Clolus, ont repris, pour les premières scènes de *l'Hôtel du Libre-Echange*, l'idée qui marquait le final de *la Puce à l'oreille* il y a vingt ans : ces murs comme des pages de livres, accueillant ce que d'habitude on ne dit ni ne lit sur scène, ce qui n'appartient qu'au temps des répétitions. Des dizaines et des dizaines de lignes d'une précision de chirurgien : «Un cabinet d'entrepreneur. Au fond, large baie vitrée, percée dans son milieu d'une fenêtre avec barre d'appui à l'extérieur. [...] Sur une table, des papiers, des lavis, une règle et une équerre double en forme de T, des plumes, des crayons, tout ce qu'il faut enfin pour dresser des plans, et un bottin.»

Sur scène en revanche, il n'y aura ni lavis ni équerre en forme de T, pas question de recréer le salon bourgeois début de siècle non plus. Tout écrire noir sur blanc, pour mieux s'en libérer au fil du spectacle : les mots s'efface-

ront pour faire apparaître le papier peint violine. *«On a tenté de faire un pas de côté, tout en gardant la disposition scénique de Feydeau, commente Emmanuel Clolus. Nous n'avions de toute façon pas le choix : dans la géographie de l'espace aussi, tout est très écrit, très contraint. Il dessinait ses scènes tout en les écrivant. Quand on tente de changer quelque chose, on se fait avoir. On a tout de même abattu beaucoup de murs et ce sont les jeux de lumière qui découperont l'espace.»*

Justement, sur le plateau de la MC2, on cherche une solution. Une scène résiste, on bute sur le ballet des va-et-vient des Paillardin, Pinglet et consorts qui ne s'imbriquent pas comme il faudrait. Quelqu'un a eu la patience de compter : *«Il y a 197 entrées et sorties rien qu'au deuxième acte!»* assure Nordey. Cyril Bothorel joue Pinglet, le bon vivant qui veut absolument tromper sa femme (mais l'appelle comme il appellerait sa mère au moindre malaise vagal) : *«Je le jouais d'abord très matamore. Puis Stanislas m'a rappelé qu'avant tout, c'était un petit monsieur. Bête, égoïste mais aussi fragile, plongé comme les autres personnages dans le ridicule des codes qu'il a donnés à sa vie. La pièce est d'une technicité affolante : la moindre inattention de notre part va créer un faux rythme.»*

Les répétitions ont commencé en janvier, à l'Odéon, où les acteurs ont dit le texte à quatre, puis à six, puis à huit... *«Feydeau, c'est diabolique, dit Nordey à un comédien. Si ton intonation n'est pas juste, celle de ton copain ne le sera pas non plus. D'ailleurs à l'époque de Feydeau, il y avait des acteurs spécialisés dans le vaudeville, qui ne jouaient que ça et en connaissaient tous les rouages.»* Nordey reprend chaque répartition, la précise, la resserre, la dramatise. *«Là, Marie, tu comprends que M. Mathieu est ton voisin de chambre, ton honneur est perdu. C'est cauchemardesque, c'est une tragédie.»*

ROBES À FROU-FROUS

Pris dans le casse-tête des déplacements, on a failli oublier de noter que tous les acteurs ressemblaient à des autruches. Leurs petites cannes à l'air sous un gros pompon de plumes qui leur tient lieu de tutu (en réalité, des franges de polyester pailletées). Une tenue mi-cabaret mi-parc naturel de Camargue, que les personnages arborent au deuxième acte, dans le monde parallèle de l'hôtel libre-échangiste,

volatiles sortis de leur milieu naturel. *«Stanislas voulait qu'on sorte le répertoire de Feydeau de son image un peu poussiéreuse, que le public puisse entendre le texte à nouveau, explique Raoul Fernandez, qui signe les costumes (en plus de jouer un garçon d'hôtel). D'où ces costumes de plumes chimériques au cœur de la pièce, et pour les actes I et III, pas de robes à frou-frous mais des costumes bruns et noirs plus intemporels à la Paul Poiret.»* La plupart d'entre eux ont été créés, et pour certains cousus main, par les couturières de l'atelier de costumes du théâtre de Liège, en Belgique, l'un des rares à abriter son propre atelier, quand, de plus en plus, les costumes au théâtre sont achetés dans le commerce ou récupérés dans les friperies.

Faire appel à des savoir-faire aujourd'hui devenus presque luxueux, monter un spectacle de grand plateau, comme on en fait de moins en moins vu les coupes drastiques des budgets dans le spectacle vivant, et le brandir comme un manifeste. Première pièce du metteur en scène depuis qu'il a quitté la direction du théâtre national de Strasbourg et son école, *l'Hôtel du Libre-Echange* a été produit par la MC2 de Grenoble et la compagnie de Nordey, et coproduit par six théâtres publics. Le montage a été long malgré les noms de Nordey et de Feydeau. *«Aura-t-on encore longtemps la possibilité de financer de tels spectacles?»* s'inquiète Arnaud Meunier, le directeur de la MC2. Celui-là au moins est d'ores et déjà assuré de tourner jusqu'en janvier 2026. *«Je ne suis évidemment pas le plus menacé par les restrictions budgétaires qui touchent le spectacle vivant, assume Nordey. On parviendra toujours, sur le nom de quelques metteurs en scène, à monter de grosses machines. Il y aura toujours de tout petits spectacles, avec peu d'acteurs et de la vidéo pour remplacer les décors devenus trop chers. Mais les "spectacles du milieu", qui sont l'essence du théâtre d'art, les territoires ruraux et les artistes et techniciens les plus précaires, eux, sont déjà dans une situation très difficile. Le mauvais tournant se date facilement : ce sont les déclarations et les coupes de Laurent Wauquiez sur la culture en 2022. C'était un ballon d'essai, et malheureusement nous n'avons pas su crever le ballon. Nous devons nous mobiliser. Le Québec ou l'Italie avaient il y a encore quelques années un*

maillage de scènes aussi riche que le nôtre; il n'est plus que l'ombre de lui-même aujourd'hui. Ça peut aller très vite.»

Il y a vingt ans, Stanislas Nordey parlait de *la Puce à l'oreille* comme d'une «fantaisie inquiétante», d'un «cauchemar éveillé». Aujourd'hui, pour dire *l'Hôtel du Libre-Echange*, il parle plutôt de «joie». «Après avoir mis en scène des textes plus sombres de Pasolini ou d'Angot [le très beau *Voyage dans l'Est*, ndlr], j'avais besoin d'une échappée, créer de la lumière pour moi comme pour le spectateur... Ce qui ne fait pas disparaître ce soupçon d'angoisse qu'on sent chez Feydeau. La recherche effrénée de réjouissance par ses personnages est au fond un peu inquiétante – comme ce drôle de M. Mathieu qui se met à bégayer quand vient l'orage. Feydeau pose avant tout

la question du vertige. Il disait que le cauchemar pour lui, c'était de finir le troisième acte, car il était obligé de revenir à la raison et ça l'emmerdait. On présente souvent ses pièces comme une critique de la petite bourgeoisie de l'époque. Pour moi ce n'est pas ça le cœur de l'œuvre, mais plutôt cet abîme vertigineux où il mène les acteurs, les personnages et le public. Un art quasi cinématique devant lequel la tête finit par tourner.» ◆

L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE
de Georges Feydeau, mise en scène
de STANISLAS NORDEY,
de mardi à vendredi à Grenoble,
puis en tournée dans toute la France.



Stanislas Nordey voulait sortir Feydeau de son image un peu poussiéreuse.



Les descriptions et didascalies du texte de Feydeau courent sur le fond du décor. PHOTOS JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Audiovisuel

[JT de France 3 Auvergne-Rhône-Alpes, 22/02/2025](#)

